

5^{ème} dimanche du Temps ordinaire, Année B, 7 février 2021

*Lectures : Job 7,1-7 ; Ps 146 ; 1Co 9,16-23
Évangile selon saint Marc 1,29-39*

Homélie du frère Gabriel Nissim

Ailleurs !

Allons ailleurs, dit Jésus à Simon. Pas seulement dans les villages voisins, mais partout où les gens ont besoin, un besoin urgent d'espérance, de bonne nouvelle.

Ailleurs, aussi parce que Jésus ne nous appartient pas. Il n'appartient à personne : ni à Simon, ni aux gens de Capharnaüm qui auraient bien voulu se le garder pour eux, pour son pouvoir de guérison. Comme aujourd'hui, Jésus ne nous appartient pas, il n'appartient pas à l'Église, à aucune Église.

En fait, ce qui se passe ce matin-là, à Capharnaüm quand, en pleine nuit, Jésus se réveille, se relève de son sommeil, quand il sort de la maison de Simon, quand il part ailleurs, est très significatif. De même que le récit de la journée qui a précédé voulait résumer tout le ministère terrestre du Christ, de même ce qui se passe ce matin-là représente l'annonce de ce qui adviendra au matin de Pâques. Là aussi, en pleine nuit, Jésus se relèvera, il se réveillera du sommeil de la mort, il sortira de son tombeau et il partira – ailleurs. Et quand les femmes, Simon-Pierre et les disciples le chercheront, il leur fera dire : « je vous précède, ailleurs ». À vous de me rejoindre là-bas, car vous aussi il va vous falloir partir ailleurs à votre tour.

Ainsi toutes ces guérisons que le Christ vient d'accomplir à Capharnaüm, comme il le fera dans tant d'autres endroits, attention : ce sont des signes. Des signes très signifiants justement de cet ailleurs que Jésus vient annoncer : de ce « Royaume de Dieu » où nous serons guéris, où notre chair et plus encore notre cœur seront guéris – radicalement. Guéris pour pouvoir nous mettre en marche. Voilà la guérison que le Christ nous apporte : nous permettre de nous mettre en marche vers cet horizon nouveau, vers cet ailleurs de rencontre, de partage, de fraternité.

C'est cela que, déjà, Dieu avait proposé à Abraham : « Lève-toi, va pour toi-même. Pars de ta terre, de ton enfantement, de la maison de ton père. Va vers la terre que je te ferai voir. » (Genèse, 12, 1). Et Abraham, alors, se lève, lui et tous les siens, pour aller vers cet ailleurs. C'est le mouvement même de la foi. Abraham met sa confiance, sa foi, dans cette promesse de Dieu. « Et il partit sans savoir où il allait » (Hébreux, 11, 8). Car il croyait à cette ville nouvelle construite par Dieu lui-même, la ville de Dieu, le Royaume de Dieu : une autre façon de vivre tous ensemble.

Jésus, lui, ce matin-là, à Capharnaüm, ne se met pas seulement en route vers les villages d'alentour. Il entraîne Simon, André, Jean, et toutes celles et ceux qui le suivront vers le Royaume à venir que Dieu nous prépare – un Royaume de Vie. Car en même temps, déjà, le simple fait de quitter notre maison, notre chez-nous, nos certitudes, nos préoccupations, ouvre dès maintenant cet ailleurs.

Parce que cet « ailleurs », c'est tout simplement « les autres ». Qu'ils habitent tout près ou au loin. Les autres dans leur différence, dans leur dignité, leur valeur humaine. Les autres à découvrir, à reconnaître, à servir par un choix libre et décidé de fraternité.

Voilà la « bonne nouvelle du Royaume de Dieu ». Et c'est bien un acte de foi que de croire en cette fraternité. Croire qu'elle est possible malgré toutes les différences, toutes les difficultés avec les autres – et Dieu sait combien il peut y en avoir !

Car les autres, comme nous, ont besoin de guérison. Eux aussi, comme nous, ils sont malades, et le mal est contagieux. Mais c'est justement pour cela que le Christ vient : pour guérir notre humanité et lui rendre à nouveau possible cette fraternité que notre Père à tous a voulue entre nous. Voilà le pays vers lequel il nous invite à nous mettre en route, dans la foi : « croyez à la Bonne Nouvelle ».

Un pays à la fois lointain et tout proche. Nous en avons tous fait l'expérience : combien souvent, quand les autres sont ainsi venus vers nous, quand nous-mêmes sommes allés à leur rencontre, avec leurs différences, leurs maladies, ce mouvement de fraternité nous a ouvert déjà, à eux et à nous, un bonheur inattendu, une joie lumineuse, durable. Et nous nous en rendons d'autant mieux compte en ces temps-ci où nous en sommes trop souvent privés.

Voilà l'ailleurs vers lequel le Christ nous entraîne, au-delà de tous les confinements. Voilà pourquoi il est sorti si tôt ce matin-là. Pour aller annoncer partout, et du coup commencer à vivre déjà la bonne nouvelle de cet « ailleurs » que Dieu nous prépare : là où nous sommes attendus, tous et chacun, et où nous vivrons ensemble, simples et heureux, en sa présence.